Hermine et Jean-Pierre COUTUROU

304120 Molières-sur-Cèze
(Gard - Languedoc-Roussillon)
2,75 UTH / SAU = 250 ha
Principale production : fromage de chèvre

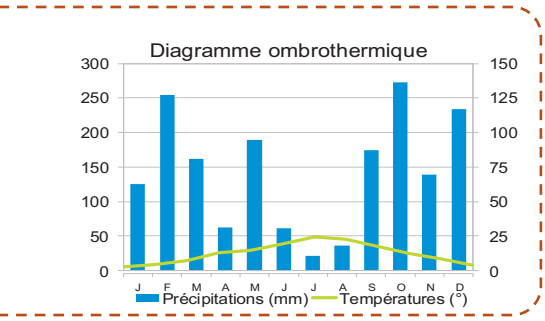
Diversification
Agriculture Biologique
Vente directe

La démarche

Jean-Pierre s'installe en 1983 au Mas Rivière avec 90 chèvres et production de fourrages dans des prairies éloignées. Il n'y avait pas de chemin, et Jean-Pierre a auto-construit maison, chèvrerie et fromagerie.
En 1992, l'arrivée d'Hermine entraine la conversion à l'agriculture biologique et la mention Nature et Progrès. Les activités se diversifient, dans une recherche d'adéquation des productions avec le territoire : 0,5 ha de verger pluri-espèces, poules (aujourd'hui 220 pondeuses), remise en état de châtaigneraies (aujourd'hui 3 ha). La ferme évolue vers la transformation (farines, confitures…) et la vente directe, l'approvisionnement local, au travers de la recherche de davantage d'autonomie.
Le cheptel a été réduit à 50 laitières en 2009, avec un passage partiel en monotraite pour gagner du temps. Un gite Accueil Paysan est aussi ouvert depuis 10 ans.

La ferme dans son territoire

Aux pieds des Cévennes, à l'extrême sud du Massif-Central. Altitude: 250 m. Sols de grès acides avec bandes calcaires



Atouts

- Foncier d'un seul tenant autour de l'exploitation : parcours sans routes ni maisons
- Cadre paysager remarquable
- Patrimoine de terrasses ayant permis la constitution d'une épaisseur de terre importante : meilleure résistance à la sécheresse

Contraintes

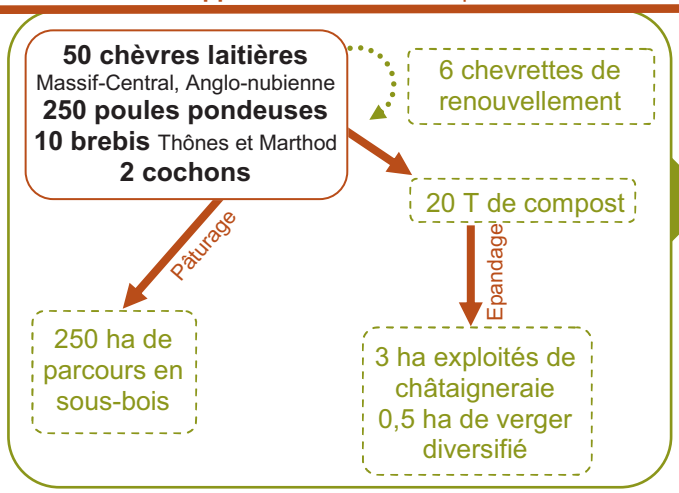
- Difficulté d'accès entrainant plus de manutention et la nécessité de véhicules 4x4
- Fortes pentes
- Adduction d'eau et connexion EDF parfois limites en puissance lors de pics de consommation

Le système

Intrants

0 engrais organiques et chimiques, 0 produits phytosanitaires, 0 traitements chimiques.
Alimentation :
Foin de luzerne: 37 t
Tourteaux tournesol: 0,9 t
Orge germé : 12 t
Granulé volaille: 4 t
Paille : 4 t
Animaux : 175 poussins
Fioul : 200 litres
Electricité : 12 000 kWh
Gasoil : 1786 litres
Gaz : 470 kg
Frais véto (homéopathie et phytothérapie) : 716 €

Bilan apparent NPK : 4 / 0 / 2 par ha



Ventes

22 100 litres (fromage de chèvre), 36500 œufs, 150 poulets, 740 kg confiture, 3 tonnes châtaignes :

- 2 marchés
- 2 AMAP
- Livraisons à des magasins bio et 2 restaurants
- 1 stand hebdomadaire dans un café-lecture

Chevreaux :

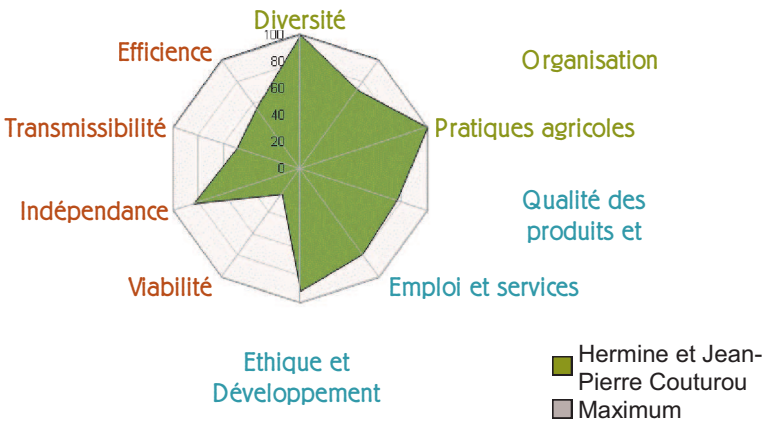
- 91 chevreaux (4kg) vendus sur pied
- 10 chevreaux à 3 mois(14kg) pour la viande

Bâtiments et unités de transformation

- **1 chèvrerie :** 200m² ossature bois + briques
- **1 fromagerie :** cave traditionnelle en pierre, rénovée

Priorités	Stratégies
Adapter le système au potentiel du territoire	Valoriser les parcours, acheter les aliments localement, vendre en circuits courts à proximité Diversifier les ateliers en recherchant la complémentarité
Gérer l'adéquation du projet professionnel et la qualité de vie : cohérence	S'organiser dans le travail pour libérer chacun 1/2 journée par semaine Participer aux démarches Nature et Progrès et Accueil Paysan Faire évoluer le projet : accueil, transmission...

Diagnostic de durabilité IDEA



Volet agro-environnemental

Favoriser la diversité, être économe

Biodiversité : elle est favorisée par la présence de nombreuses espèces animales et végétales dont des chèvres du Massif central, race locale en danger, et de brebis Thônes et Martaud, race avec un programme de sauvegarde, ainsi que par la gestion pastorale du troupeau, permettant l'ouverture du milieu et le maintien hors feu de 250 ha.

Pratiques agricoles : il n'y a aucune culture, donc aucun engrais, produit phytosanitaire ou chimique, et un équipement très réduit peu consommateur (2 petits tracteurs).

Synergies entre productions : les cochons consomment le petit lait, les 2 poulaillers sont situés sous le verger et la châtaigneraie, le compost est étendu dans le verger et sous les bois.

Transformation économe : la monotraite et des pratiques de fromagerie qui permettent l'absence de tank à lait et un équipement en froid minimal (une seule salle équipée en froid) réduisent la consommation d'énergie. La fromagerie est lavée uniquement à l'eau, la machine à traire à l'eau oxygénée et les bocaux et faisselles sont consignés.

Volet socio-territorial

Développer les synergies locales

Circuits courts de proximité : tout est vendu localement (marchés, AMAP, magasins et restaurants bio) hormis une AMAP sur Avignon. La recherche de lien avec le client est permanente, pour expliquer la démarche.

Autonomie alimentaire territoriale : en l'absence de cultures fourragères et céréalières sur l'exploitation, les achats d'aliments favorisent les synergies locales, notamment plaine-montagne : le foin et la paille viennent d'agriculteurs situés dans la plaine à moins de 30 km, et les tourteaux d'une entreprise locale d'extraction d'huiles.

Implication sociale : la participation à plusieurs démarches collectives (Nature et Progrès, Accueil Paysan, groupement d'employeur) ainsi que des pratiques d'entraide et de mutualisation des remorques avec les voisins contribuent à dynamiser le lien social sur le territoire.

Volet économique

Une exploitation en rythme de croisière, sécurisée grâce à la diversification

EBE : 28 019 €
VA : 40 257 € (brut)
Revenu / UTH : 1,1 SMIC
Primes / EBE :
30 % (1er pilier)
51 % (1er et 2ème piliers)
Efficience : 47 %
Annuités / EBE : 0 %
Amortissements : 0 €
Capital : 150 000 € / UTH

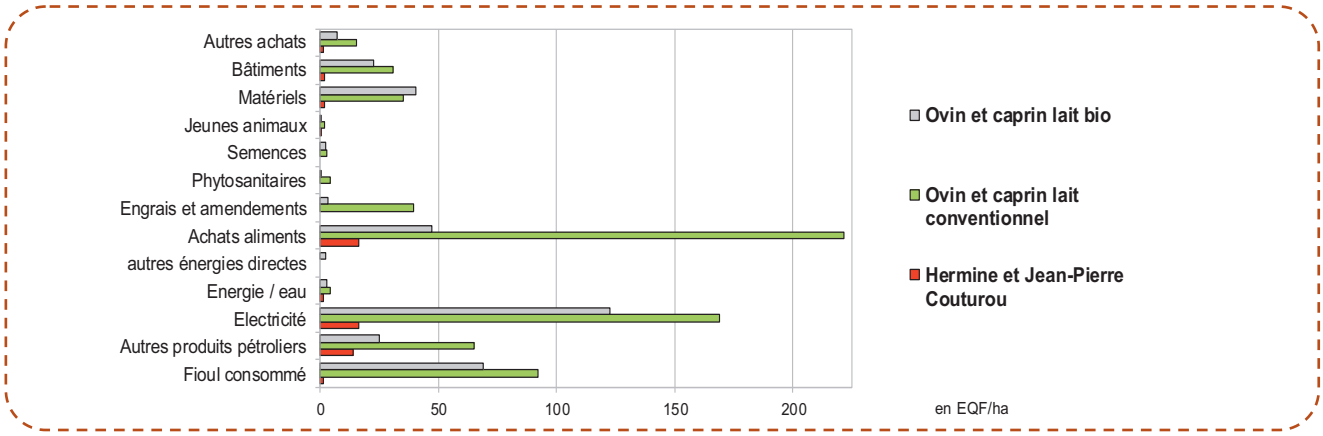
Très bonne autonomie financière : l'absence d'emprunt et un outil amorti mais fonctionnel et en bon état permettent une forte indépendance financière et l'absence de pression liée à des remboursements.

Sécurisation des productions et des ventes : bien que la vente de fromages représente 70% des produits, le système est sécurisé par la diversité des productions et la multitude de circuits de commercialisation.

Viabilité: un Smic par UTH est retiré du travail, ce qui est assez faible mais est compensé par une part importante d'autoconsommation.

Transmissibilité : le coût de l'outil reste élevé, mais les Couturou envisagent dès à présent une installation progressive, par l'introduction d'un associé dans la ferme.

Bilan énergétique PLANETE



La sobriété, facteur d'économies

Avec 53 EQF*/ha contre 770 EQF/ha**, la ferme est très économe en énergie, en raison d'une surface de parcours importante exploitée extensivement grâce au pastoralisme. Rapportée à la production, elle se situe dans la moyenne des exploitations avec 343 EQF/1000 l contre une moyenne de 340 EQF /1000 l**.

Les achats d'aliments représentent le premier poste de consommation. **Malgré la dépendance à l'achat d'aliments hors de l'exploitation, les résultats énergétiques sont bons, grâce à des pratiques économes : pastoralisme, économie d'énergie à la transformation, compléments privilégiant les céréales et tourteaux locaux plutôt que de granulés composés du commerce.**

Les énergies directes représentent 60% des consommations totales. L'électricité, second poste de consommation, reste relativement faible par rapport à l'échantillon de comparaison. La présence de panneaux photovoltaïques permet de compenser en partie cette consommation. Le gasoil, troisième poste sur l'exploitation, reste inférieur à celui des fermes de référence. Son poids est lié à la commercialisation en circuits courts, mais reste maitrisé par la recherche de complémentarité des voyages : un voyage sert pour la vente et l'achat par exemple.

** équivalent litre de fioul*

*** moyenne des fermes françaises caprines fromagères en 2010*

Les principaux postes de consommations énergétiques :

- Les achats d'aliments = 31% : l'absence de cultures fourragères se traduit par un poste d'achat d'aliments important, et un poste fioul très réduit du fait de l'absence de chaine matérielle fourragère.
- L'électricité = 31 % : la facture d'électricité est liée à la transformation.
- Le gasoil = 19 % : la vente en circuits courts entraine une consommation de gasoil important.

Remarque : l'échantillon de comparaison du graphique comprend des fermes avec et sans atelier de transformation.

Quelques chiffres clés

- Energie consommée pour produire 1000 litres de lait : 343 EQF
- Energie consommée par ha de SAU / an : 53 EQF
- Efficacité énergétique : 0,33
- Pouvoir de Réchauffement Global (100 ans) :

0,15 t éq CO_2 / ha / an

- Gaz à effet de serre:

49% de CO_2, 28% de CH_4, 23% de N_2O

L'efficacité énergétique est inférieure à 1, ce qui est courant pour les fermes en production animale, notamment avec des ruminants. Le bilan énergétique est de 0,25 pour l'atelier caprin. **1 litre de lait consomme 4 fois plus d'énergie non renouvelable qu'il n'en contient.**

Le total des émissions de GES quantifie les principales émissions de gaz à effet de serre issues du fonctionnement de la ferme. Estimé à 3,3 tonnes eq CO_2 par UGB, il est équivalent à la moyenne de l'échantillon en agriculture biologique et inférieur à celle des conventionnels (5,2). Le CO_2 provient de la consommation d'énergies directes: 14% dus au gasoil et 3% dus à l'électricité, et de la conception des bâtiments pour 26%. Le méthane est issu de la fermentation entérique et le N_2O de la dégradation des déjections animales, principalement à la pâture. **La ferme contribue moyennement à l'émission de gaz à effet de serre par rapport aux groupes de comparaison.**

Vers plus de durabilité

Faire évoluer l'outil et préparer la transmission

La ferme présente de très bons résultats en particulier sur l'aspect environnement, grâce aux pratiques agricoles et à une grande diversité, ainsi que sur l'aspect social par l'ancrage dans le territoire (achats, ventes, emploi, engagements associatifs). Des synergies au niveau local ont été construites à tous les niveaux. Cette synergie pourrait être encore améliorée car les Couturou ont du mal à pérenniser un échange avec un agriculteur local qui leur fournirait le foin d'une année sur l'autre. La nécessité de travailler en petites balles constitue un frein.

Depuis 30 ans, les Couturou constatent une baisse de productivité des parcours, bien que la pression de pâturage soit maitrisée. Le changement climatique, associé à une érosion des sols en raison de la destruction des terrasses par la prolifération de sangliers (manque de temps pour entretenir 250 ha) les questionne du point de vue de l'autonomie fourragère. Le choix des anglo-nubiennes pour mieux valoriser les parcours et la diversification, comme le développement de l'accueil, sont des réponses à ces questionnements. Un gite a été ouvert l'année passée, et à terme, le développement d'une activité d'accueil thématique est envisagé.

A la retraite d'ici une dizaine d'années, les Couturou ont anticipé une transmission: l'outil de travail prévu pour 90 chèvres n'en héberge que 50, ce qui permettrait d'accueillir facilement un associé en augmentant le cheptel. Ils réfléchissent aussi à faciliter la transmission du capital et sécuriser la vocation agricole de la ferme, peut être par la création d'un GFA, ou par un rachat par Terre de lien.

Le mot de l'agriculteur

« Dès le départ, on a cherché à adapter nos choix de production à la région : les chèvres, c'était évident, c'est un produit culturel et nous avions plus de 300 ha de bois à mettre hors feu. Le verger et les poules sont bien adaptés aussi : les vergers nécessitent peu d'eau et les poules nettoient sous les arbres. On n'aurait pas pu faire du maraichage par exemple. On cherche aussi à minimiser les intrants et à favoriser les échanges locaux.
La qualité de vie, c'est quelque chose que l'on met en avant : notre vie professionnelle et privée sont liées. On recherche une cohérence, du sens. C'est une recherche permanente. Au départ, on est parti de rien. Quand je bâtissais la fromagerie, je finissais à une heure du matin avec le travail de la ferme. Depuis, on a suivi une formation sur la gestion du temps, pour travailler moins en élevage. Aujourd'hui, on a une demi-journée de libre par semaine chacun, voir une journée, ça nous permet de vivre nos autres passions, de prendre du recul pour faire évoluer notre projet pour qu'il corresponde à nos envies.
Au final, on fait vivre 3 personnes plus nos 3 enfants sur une ferme. ***Améliorer l'espace au mieux, pour nous ça veut dire une petite ferme productive, plutôt qu'une grande avec moins d'emploi.*** *»*

Réalisé par :

Fédération Régionale des CIVAM du Languedoc Roussillon

Maison des agriculteur B / Mas de Saporta—CS 50023
34875 Lattes Cedex
04 67 06 23 39 / ad.frcivamlr@gmail.com

www.agriculture-moyenne-montagne.org / www.civam-lr.fr

avec la participation de :

Et avec le soutien financier de :